**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 72 (1933)

**Heft:** 12

Artikel: Logique enfantine

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-225172

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

# **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Nº 12

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENO'U Journal de la Suisse romande paraissant le samedi Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

Lausanne

ABONNEMENT:

Suisse, un an 6 fr. Compte de chèques II. 1160

Ш

ANNONCES .

Administration du Conteur

🖺 Pré-du-Marché, Lausanne 🗒

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin mars.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux II. 1160.

## LE JEU DES PIS A LA VALLEE DE JOUX

ES jeux, ceux des enfants comme ceux des adultes, viennent, passent et font place à d'autres. Chacun a sa période de gloire, si l'on veut, et cela à la montagne comme à la plaine. Les lecteurs du Conteur apprendront peut-être avec quelque intérêt, comment se pratiquait jadis le jeu des billes ou des marbres, mâpis ou tout simplement pis. Jadis, c'est un peu dire, car il existe encore, mais il se meurt et dans quelques années, il aura vécu, comme la goude, la coque, les piques bien mon tés, etc. Au printemps, pas plus tôt, une surface grande comme un mouchoir de poche, était-elle débarrassée de neige, qu'au pays des Combiers, les garçons se mettaient à jouer aux pis. De la boue, cela ne nuisait en rien au jeu, les agates et les pis roulaient moins loin, voilà tout. Mais cela ne faisait guère l'affaire des mamans, car avant de piquer, le joueur essuyait consciencieusement son agate sur son pantalon, qui portait bientôt des marques évidentes du geste sans cesse renouvelé.

Le jeu des pis commençait donc à la fonte des neiges et se maintenait pendant des semaines, jusque dans le mois de juin. Chaque heure de loisir y était employée et même le dimanche tout entier. Par le mauvais temps, on s'installait sous un de ces neveaux ouverts qui ne sont plus guère qu'un souvenir ou même dans la chambre de ménage. Les hommes même s'en mêlaient et dans plus d'un village, chaque jour après dîner et avant de retourner à l'étable, vous auriez pu les voir jouant aux pis entre eux ou avec des enfants.

Il y avait plusieurs sortes de jeux, ainsi l'ogne. Le perdant plaçait sa main verticalement audessus du sol, l'agate entre ses doigts et chacun de ses camarades, placés à 1-2 m en arrière, s'efforçait de lui donner une ogne, c'est-à-dire s'ap-pliquait en visant à frapper l'agate du condamné avec la sienne propre. D'habitude, c'étaient les doigts qui étaient atteints et la séance prenait fin, souvent par des pleurs et des coups de poing.

Disparu, le jeu de l'ogne ou des ognes. Le seul qui ait persisté s'appelle jouer de bon. C'est un vrai jeu d'argent dans lequel la mise, la mis, est chaque fois un pi. Le gagnant est celui qui a éliminé ses concurrents chacun par une chique et a obtenu, en les piquant, le plus grand nombre de pis posés en triangle sur le sol.

Il est intéressant de suivre les péripéties du jeu, d'écouter les paroles prononcées par les joueurs et d'assister à leurs gestes. D'abord, l'agate, c'est la bille dont se sert le joueur, qu'il a sans cesse dans la main, avec laquelle il choque ou pique celles de ses camarades ou les pis de l'enjeu. Au début, l'agate était du simple calcaire; puis on vit des agates en brique vernissée et,

enfin, des cornalines ou cornas, rouges, blanches, noires, veinées, objets de prix qui s'échangeaient contre 20, 30, 50 pis. « Il a une rude belle corna ». Le grand luxe consistait à posséder une agate en agate véritable. Dans le cours du jeu, celui dont l'agate a été piquée par celle d'un partenaire est éliminé; il est crevé.

Deux ou trois garçons se rencontrent! Aussitôt, on entend : dernier de bon, ce qui veut dire: on va jouer de bon, à moi de lancer mon agate le dernier, privilège important, puisque : le dernier qui crève continue, est de règle. A « dernier de bon » succède immédiatement : van, ce qui signifie : avant-dernier. Et la partie, le jeu commence... Deux agates se sont arrêtées à la même distance du carré: « c'est à moi, je suis le plus près ». — « Ce n'est pas vrai ». — « C'est bien vrai. » — « Eh! bien, pidons ». — On pide. Les distances sont-elles reconnues à peu près égales, aussitôt on entend: « y a pas pour la chique! » Ce qui veut dire : l'avantagé a le devoir de ne pas crever son concurrent. - « Point de chique, nom de... ». L'avertissement s'adresse aux spectateurs : n'arrêtez pas avec le pied une agate qui roule. - « F... lui une chique, c'est pas ton frère ». Ces expressions retentissent à tout moment, ou bien: « je te promets », autrement dit: ne me crève pas, je t'épargnerai quand viondra mon tour. — « Laisse-moi ma mis », c'est-à-dire, permets que je fasse un pi, ma mise pour le pro-chain coup. — « Atout » : déblaie la poussière ou la boue devant ton agate, afin que je puisse facilement la piquer. » Et le jeu se poursuit acharné, bruyant, des heures durant, jusqu'à ce que la nuit vienne y mettre un terme ou qu'un ou plusieurs des partenaires s'avouent «polis». Les joueurs sont tout à leur jeu, n'entendent, ne voient rien d'autre; la place leur appartient; passants, promeneurs, vous n'avez qu'à emprunter le bord de la route. Malheur au petit qui, dans son innocence, pénètre sur le lieu du combat: «f... moi le camp ». En plus des expressions particulières au jeu proprement dit, bien d'autres jaillissent à tout instant, soit pour exciter le joueur ou commenter les coups : « ne vas pas guiler ». — Mon fou, il a guilé. — « Combien en perds-tu? » — « Je suis franc », etc.

Dans la période des jeux de pis, les tâches scolaires étaient volontiers négligées et constatant le fait en classe, le maître n'hésitait pas à confisquer pis et cornas. A la maison, les parents avaient bien de la peine à obtenir des enfants les petits services et commissions journaliers. Telle mère de famille déclarait que le « temps des pis » était une période maudite.

Les pis vont disparaître ; le foot-ball les remplace. Les enfants y mettent-ils moins d'acharnement? Au contraire et puis, la fièvre des pis durait quelques semaines, celle du foot-ball sévit toute l'année.

Logique enfantine. — Un gamin, dix ans, sa sœur, huit ans, devant le ciné où l'on donne : « Ivresse blanche ». La fillette, après avoir déchiffré le nom

— Dis, Robi, qu'est-ce que ca veut dire : «Ivresse blanche »?

Le gamin, sentencieux : C'est des gens qui ont bu beaucoup trop de vin blanc et qui peuvent plus se tenir debout, dans la neige.



## JEANNOT POUDJEAN

EANNOT Poudjean avâi étâ démanda po lou parrain dé la bouëbetta dé son cousin Daniottet. Ye batzîran cllia petita Daniotetta onna demeindze eintré lé coumenion et lou djonné et lâi desiran Jeannette. Lou dzo dâo batzî, Poudjean arrevé tzi Daniottet ein apporteint po étreinna on bio coquema que fut bin admira et bin convoita pé lé coumarés que taguenatzîvan déveron la soupa et lo bouli que couesâi dein onna marmita dâo ni-

Quand lou pridzo sè met à souna, lè vaitzè parti tot débeinda po l'église : iô la bouëbetta fasâi dâi roëlaïes dè la metzance.

mero 21.

Jeannot sè peinsâvè : Eh bin,, sarâ bin tsantâ cliaque. Ein arrevint à la maison, Jeannot ètâi d'obedzi dè traire sa veste, ka l'ètâi li qu'avâi tenu la bouëbetta et la mandze gautze dè sa balla veste dè noce ètâi mouva. Vignè midzo po lo goûta, l'aviont fé on pucheint tire-bas. L'aviont tia on muton, onna borra, onna dzenelhie et dou étiairus. L'aviont atzetâ on gros quartâi dè bouli à Mordze, tsi lo boutzî que restè dein la maison que fâ lou carro vâi la grenetta. Lâi avâi dâo bon vin dè la Coûta, enfin tiè l'aviont fé 'na granta fîta. Jeannot que n'avâi ran medzi lo dzo dèvant po avâi boun appétit; vo pouèdè craire coumin l'agaffâvè clliâo bon bocon. L'ètâi èpouâireint tot cein que Jeannot sè fourâve dein la carcasse.

Ye s'amusîrant bi, ye tzantâvon, racontâvan dâi farcès ; tot allâvè bin, tanqu'â la mîné, yo on allão sè cutzî. Lo leindèman, Jeannot ne pu pas sè lèva, l'avâi mau à l'estoma et âo veintro. Lo dzo d'aprî, l'ètâi adî pllie mau et sa fenna s'imaginâi que l'ètâi boutzi, ka tot cein que l'avâi einglouti tzi son cousin Daniottet ne poâvè pas frou. Ye sein va consurtâ on maidzo que lâi inscrit on ordonnance su on bocon dè papâi et lâi dit:

« Vaique cein que faut baillî à voutron hommo, ein l'âi bailleint, vo faut bin lo grulâ.

Ein arreveint à l'hôtau, la fenna fâ avala lou bocon dè papâi dâo médecin à son hommo. Ye fâ veni sè dou valets que sè mettont dâi dou côtés dâo lhî, l'eimpougnont Jeannot tsacon pè on bré, sè mettont à lou grula coumin faut, teindou que la fenna lâi fâ avala l'ordonnance. Ci pourro Jeannot fasâi dâi veindzeinces dâo diabllio et lè z'arâi ti assomma se l'avâi pu, ma l'irè trâo malado. Cllia ordonnance fâ rein dè bin et Jeannot n'ètâi rein mî.

Lou leindeman, lou médecin que passavè pè lou velâdzo allâ vére se lou remîdo avâi fé effet. Quand la fenna lâi dit que l'âi avan fé avalâ l'ordonnance, lo médecin sè teniâi lo veintro dè rire et la fenna vignè asse rodze dè colére. Lou maidzo sè met à examinâ Poudjean quemin faut et lâi dit dè traire la leinga, iô Jeannot la trèzâi d'on pî dè long.

Quand la fenna eut vu que lâi vuaitivè la leinga, sa colére éclliate, l'insurte lou maidzo et lâi dit :